

Les réfugiés et les migrants arrivés récemment doivent faire face à plusieurs **défis éducatifs et psychosociaux** lors de leur (ré)installation, ce qui les rend plus vulnérables à l'abandon scolaire précoce :

- Un séjour court dans le nouveau pays
- Une éducation incomplète et/ou interrompue
- Non accompagnement par les parents et/ou réseaux familiaux et sociaux réduits
- Des expériences traumatisantes vécues avant et pendant la fuite, ainsi que le stress lié à l'exil, peuvent avoir un impact sur leur santé mentale : SSPT (syndrome de stress post-traumatique), anxiété, problèmes de sommeil, difficultés de concentration, dépression - affectant la vie quotidienne, y compris la vie scolaire.

Il est d'une importance cruciale que les enseignants et les éducateurs

- acquièrent une **compréhension** spécifique des défis et **des besoins éducatifs et psychosociaux** des jeunes réfugiés et migrants, et qu'ils
- mettent en œuvre des stratégies efficaces pour les aider à **s'intégrer dans des contextes d'apprentissage significatifs à l'école et en dehors** (cf. compétence en matière de réfugiés et de diversité).

La manière dont les écoles et autres institutions répondent aux différents besoins des étudiants nouveaux arrivants aura un impact sur

- leur fonctionnement scolaire et leurs résultats académiques
- ainsi que sur leur bien-être psychosocial.

L'INCLUSION DES ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS RÉFUGIÉS ET MIGRANTS EN TANT QUE PROCESSUS MUTUEL :

- Le transfert dans une société inconnue avec des exigences (très) différentes concernant les compétences linguistiques, éducatives, sociales et culturelles comme base de l'interaction et de l'inclusion à l'école et dans la société implique de nombreux défis exigeants pour les réfugiés et les migrants nouvellement arrivés.
- L'inclusion est un processus mutuel : **Les nouveaux arrivants** ne sont pas les seuls à devoir s'adapter aux exigences éducatives et socioculturelles d'un nouvel environnement scolaire.
- De même, les écoles, y compris l'écologie plus large de la communauté, doivent faciliter l'inclusion en fournissant **un meilleur soutien éducatif et psychosocial** aux élèves nouveaux arrivants (et allouer les ressources nécessaires).

● Les interventions psychosociales en milieu scolaire peuvent jouer un rôle

INCLUSION : « CONNAISSANCES COMMUNES » ET VOIX DIVERSES DES ÉTUDIANTS

- Les programmes scolaires et les ressources pédagogiques norvégiens sont pour la plupart monolingues, monoculturels et eurocentriques. Les malentendus résultent souvent d'une divergence entre ce que les enseignants considèrent comme des "connaissances communes" et les différentes sources culturelles de connaissances auxquelles les étudiants migrants ont recours.
- Afin de promouvoir la participation et l'inclusion dans le discours, la langue, la forme et le contenu du discours en classe sont des facteurs cruciaux (cf. Pastoor, 2008) :
 - **Langue** : il s'agit de la première ou de la deuxième langue des élèves (soutien à la première langue, enseignement bilingue) ; différents types de discours (par exemple, le discours mathématique).
 - **Forme** : formats du discours : enseignement centré sur l'enseignant/monologique ou centré sur l'apprenant/dialogique, c'est-à-dire permettant la négociation du sens dans le développement d'une compréhension partagée.
 - **Contenu** du discours : le sujet est lié aux connaissances culturelles de base des élèves et à leurs connaissances de base

Pendant l'entretien,

Faiz (un mineur réfugié non accompagné afghan récemment transféré) a déclaré qu'il avait souvent des problèmes de concentration à l'école en raison de pensées intrusives (un symptôme du SSPT) :

« Ces pensées viennent automatiquement, je ne peux pas les contrôler. Elles surviennent automatiquement, je me sens triste. Je ne peux pas parler, je ne peux pas écrire, je reste assis là. Je m'assieds dans la salle de classe ou je dessine

Selon Faiz, l'exécution des activités en classe, en particulier celles qui impliquent la lecture, était souvent difficile, car il ne pouvait pas se concentrer pendant plus de cinq à six minutes. Lorsqu'il se sentait agité, il quittait souvent la classe.

Faiz a raconté que certains de ses professeurs se sont montrés compréhensifs, mais que tous ne semblaient pas comprendre les problèmes auxquels il était confronté.

L'un de ses professeurs lui rappelait "chaque jour" en lui disant : « Viens à l'école et travaille dur, ton éducation est gratuite en Norvège. Si tu veux dormir et te détendre ici, beaucoup d'autres peuvent prendre ta place ».

L'enseignante Karin a soutenu ses élèves nouvellement arrivés du mieux qu'elle pouvait, tant sur le plan éducatif que psychosocial. Pourtant, Karin a avoué lors de l'entretien qu'elle ne sait pas comment aborder et soutenir les élèves souffrant d'expériences traumatiques :

« Je ne leur pose pas de question, parce que j'ai très peur de m'attaquer aux traumatismes, je ne suis ni psychologue ni psychiatre. Je ne peux pas. Donc je dois admettre que je demande très peu, et surtout j'essaie d'éviter de poser des

De plus, Karin a déclaré qu'en rapport avec une fille réfugiée qui venait fréquemment la voir désespérée et en larmes, elle a fini par contacter le psychologue scolaire....

Cependant, lors d'un entretien, le psychologue scolaire a admis qu'il connaissait très peu les problèmes auxquels se heurtent les élèves réfugiés, car son domaine de spécialisation était l'évaluation des troubles de l'apprentissage (Pastoor, 2015).

Karim, un réfugié non accompagné de 18 ans d'origine afghane, a initialement suivi le programme d'introduction à l'école. Aujourd'hui, il est inscrit en première année de l'école secondaire supérieure.

Il raconte qu'il était très impatient de s'inscrire dans une école ordinaire avec des camarades norvégiens et d'apprendre à les connaître. Cependant, il a éprouvé des difficultés à socialiser avec ses camarades norvégiens.

Ils sont plutôt « asociaux », dit Karim et il explique : « En général, les Norvégiens sont un peu sceptiques, donc ils ne viennent pas vers

Malgré les obstacles qu'il a rencontrés, Karim est très motivé pour réussir, visant à obtenir une éducation supérieure ainsi qu'à s'intégrer dans la société norvégienne.

Il raconte comment il est parvenu à se familiariser avec les jeunes Norvégiens en rejoignant Save the Children et l'Organisation des jeunes du Parti travailliste. Il s'agit de contextes d'apprentissage significatifs dans lesquels Karim a le sentiment d'être apprécié, lui et son « expérience de réfugié ».

L'amélioration de l'estime de soi et de l'efficacité personnelle